

August 2022

CULTURE ET RÉCONCILIATION POST-GUERRE : DE L'OPTIMISME À LA RÉSILIENCE | POST-WAR CULTURE AND RECONCILIATION: FROM OPTIMISM TO RESILIENCE

Michel Abou Khalil

PhD, Directeur de l'Association Swiss Made Culture, mak_antiques@hotmail.com

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal>



Part of the [Architecture Commons](#), [Arts and Humanities Commons](#), [Education Commons](#), and the [Law Commons](#)

Recommended Citation

Abou Khalil, Michel (2022) "CULTURE ET RÉCONCILIATION POST-GUERRE : DE L'OPTIMISME À LA RÉSILIENCE | POST-WAR CULTURE AND RECONCILIATION: FROM OPTIMISM TO RESILIENCE," *BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior*. Vol. 4: Iss. 1, Article 5.

DOI: <https://www.doi.org/10.54729/AJQM6961>

Available at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal/vol4/iss1/5>

This Article is brought to you for free and open access by Digital Commons @ BAU. It has been accepted for inclusion in BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior by an authorized editor of Digital Commons @ BAU. For more information, please contact ibtihal@bau.edu.lb.

CULTURE ET RÉCONCILIATION POST-GUERRE : DE L'OPTIMISME À LA RÉSILIENCE | POST-WAR CULTURE AND RECONCILIATION: FROM OPTIMISM TO RESILIENCE

Abstract

À la fin de la guerre civile, le Liban a tenté de se reconstruire mais assez rapidement guerres, assassinats, crises politiques à répétition et afflux de réfugiés l'ont fragilisé. À partir de 2019, c'est carrément la descente aux enfers avec une révolte populaire avortée et toute une série de catastrophes financière, économique et sanitaire culminant dans l'explosion du 4 août 2020 qui le transforment en véritable nation martyr. Encore une fois, le Pays du Cèdre retombe dans le cycle de l'absurde voire dans la circularité du mythe de Sisyphe allant jusqu'à revivre les scènes de violence rappelant la guerre civile comme si on revenait à l'heure zéro. Ces récents événements montrent que les causes structurelles qui ont mené au conflit entre Libanais ne se sont pas encore réglées. Aujourd'hui la majorité d'entre eux est perdue, vit au jour le jour sans espoir ni perspective. Face à cette fatalité, faut-il mettre en doute l'impact des projets artistiques de réconciliation sociale suite à un conflit ? La culture en général et le théâtre en particulier peuvent-ils encore être des vecteurs de promotion de la paix ? Dans quelle catégorie du processus de transformation sociale peut-on placer aujourd'hui ces pratiques artistiques ? Les praticiens de cette approche font-ils toujours un travail de réconciliation dans la durée ou plutôt des tentatives de résilience sociétale ? Cette résilience a-t-elle toujours un rôle thérapeutique qui guérit les blessures et les traumatismes ? Ou risque-t-elle de contribuer à enfoncer les Libanais dans le déni en les adaptant à leur nouvelle réalité ?

Keywords

Art, post-catastrophe, blessé, traumatique, traces, mise en abyme, guérison-Art, Post-Disaster, Wounded, Traumatic, Traces, Mise en abyme, Healing.

1. INTRODUCTION

À la fin de la guerre civile, le Liban a tenté de se reconstruire mais assez rapidement guerres, assassinats, crises politiques à répétition et afflux de réfugiés l'ont à nouveau fragilisé. À partir de 2019, c'est carrément la descente aux enfers avec une révolte populaire mort-née et toute une série de catastrophes financière, économique et sanitaire culminant dans l'explosion du 4 août 2020 qui transforment le Liban en véritable pays martyr.

Depuis 1990, le pays du Cèdre a donc vécu trois périodes bien définies et reflétées dans la création culturelle qui vont constituer le fondement des trois axes focaux de notre propos : l'optimisme de la reconstruction, l'heure zéro après le désastre du 4 août 2020 et finalement l'actuelle résilience à l'absurde.

2. L'OPTIMISME DE LA RECONSTRUCTION D'APRÈS-GUERRE

Comme nous l'avons étudié dans notre recherche doctorale à L'Université Arabe de Beyrouth (ABOU-KHALIL, 2019), les trois « A » en lien avec la mémoire du conflit marquent l'immédiat après-guerre libanais : Armistice (fin de la guerre), Amnésie (oubli suite à la guerre) et Amnistie (pardon des crimes de guerre). Ces concepts servent de balises à l'analyse de la relation entre histoire et mémoire de la guerre. Ils ont leur propre hiérarchie et ont fait l'objet de multiples recherches. Au Liban, l'amnistie a directement mené à l'amnésie avec la loi d'amnistie générale du 26 août 1991 pardonnant la plupart des crimes commis pendant le conflit. Révolté contre une telle infamie, le monde intellectuel et culturel montre rapidement le chemin du nouveau Liban vers la réconciliation en accomplissant le travail de mémoire indispensable, en créant des espaces de dialogue et en œuvrant pour la paix (ABOU-KHALIL, 2019). À ce propos le dramaturge Wajdi Mouawad exprime dans son roman *Animasa* révolte contre une telle loi :

[...] en 1991, le gouvernement libanais a fait voter une loi d'amnistie qui exempte de toute poursuite judiciaire la plupart des crimes politiques commis pendant la guerre. L'hécatombe est restée impunie. L'amnistie est devenue amnésie [...] Et l'amnésie, ignorance» (MOUAWAD, 2012)

Avec le temps, cette volonté d'apprendre du passé pour surmonter ses blessures a été adoptée par la société civile et même la Ville de Beyrouth qui, en partenariat avec la Ville de Paris, a transformé en lieu de mémoire de Beyrouth l'immeuble Barakat ou Maison Jaune, un lieu mythique, situé sur l'ancienne ligne de démarcation, qui fut un poste de contrôle et un repaire de francs-tireurs pendant la guerre civile. Pour Pierre Nora : « Il s'agit de l'expérience d'une collectivité vivante dont le sentiment du passé est une partie intégrante » (NORA, 1978).

La résistance contre l'amnésie se concrétise à travers des œuvres basées sur des faits historiques interprétés par la mémoire individuelle ou collective, le plus souvent tirés du vécu des artistes ou de celui de leurs proches. Citons à ce propos quelques-uns d'entre eux : les films *West Beirut* (1998) de Ziad Doueiri basé sur l'incident du bus d'Ain El-Remmaneh, le 13 avril 1975 et *L'Insulte* (2017) du même auteur, traitant des massacres de Dammour et de Sabra et Chatila, le roman *De Niro's Game* de Rawi Hage, les œuvres théâtrales *Tais-toi et creuse* de Hala Moughnié et la tétralogie de Wajdi Mouawad *Le sang des promesses (Littoral - Incendies- Forêts - Ciels)* et l'exposition *Wonder Beirut #13, 1998 – 2006* de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige. Le but de toutes ces créations est de briser le silence, une entreprise bien résumée dans un des dialogues de *Littoral* :

Amé : Pendant la guerre, je posais des bombes !

Simone : La bombe que je veux poser est plus terrible que la plus terrible des bombes qui a explosé dans ce pays.

Amé : On en posera dans les autobus, dans les restaurants...

Simone : Non ! Cette bombe ne peut exploser que dans un seul lieu. Dans la tête des gens.

Amé : Qu'est-ce que tu veux dire ?

Simone : On va aller raconter des histoires. Tout ce qu'ils veulent nous faire oublier, on va l'inventer, le raconter ! Ils seront obligés de nous arracher le visage !

Amé : *Quel genre d'histoires ?*

Simone : *La tienne, la mienne. Le silence de chacun* (MOUAWAD, Littoral , 1999)

Dans la performance *Combien Nancy aurait aimé que tout cela ne soit qu'un simple poisson d'avril* de Rabih Mroué, et Fadi Toufic, quatre miliciens sur scène meurent et renaissent, illustrant l'absurdité de la guerre, avec la Tour Murr comme cinquième personnage. Engagé socio-politiquement, le collectif Zoukak va encore plus loin dans *Perform-Autopsy* / « وطني مشرح » où il va utiliser une méthode brechtienne qui consiste à refuser la passivité du spectateur pour le transformer en spect-acteur à la Augusto Boal. Le public-acteur pratique ainsi lui-même l'autopsie du Liban en racontant à la fin de la pièce ses propres histoires. La salle devient scène et le débat s'ouvre.

Le travail de mémoire est le plus souvent douloureux mais productif. Quand il est bien fait avec le concours d'experts, il est l'opposé de la division «fitna», bien au contraire, il est la voie normale pour entreprendre une réconciliation sociétale durable (sustainable).

3. L'HEURE ZÉRO APRÈS LE DÉSASTRE DU 4 AOÛT

Si cette entreprise de promotion de la paix tournée vers l'avenir a été assombrie au début des années 2000 par toute une série de drames et de guerres et une instabilité politique chronique, elle a été brisée par la révolution avortée de 2019 et surtout par le désastre du 4 août 2020.

Les dégâts humains, matériels, sociaux et psychologiques de l'explosion du port de Beyrouth sont immenses. Face à un désastre d'une telle ampleur, on ne peut s'empêcher de faire un parallèle avec la littérature des ruines (Trümmerliteratur) aussi appelée « littérature de l'heure zéro », qui a fleuri dans l'Allemagne complètement détruite juste après la seconde guerre mondiale. Elle se situe juste après un conflit et met en scène les doutes existentiels des survivants, l'injustice sociale qu'ils subissent et le devoir d'être le porte-parole des disparus. Beckmann, personnage principal de *Dehors devant la porte : une pièce qu'aucun théâtre ne voudra jouer et qu'aucun public ne voudra voir* de Wolfgang Borchert, en est la figure emblématique. Au Liban, les peintres et plasticiens ont aussi exprimé cette « heure zéro » par exemple Hady Syavec sa sculpture « 609 », une inspiration sémiotique de la circularité absurde de l'explosion, ou encore « *Elegy to Beirut* » d'Isak Terzian, un poignant hommage mélancolique à une Beyrouth post nucléaire (ABOU KHALIL, 2021). En littérature, Charif Majdalani publie *Beyrouth 2020 : Journal d'un effondrement* quelques mois après le drame, un temps qui, selon lui, « [...] ressemble à un deuil, un deuil feutré, presque en sourdine, répétitif, épuisant. » dans lequel « Nos destins comme cette canette et ce cigare, sont jetés aux vents » (MAJDALANI, 2020). Il s'agit d'un témoignage de première main contre l'indicible. Encore une fois, le Pays du Cèdre est retombé dans le cycle de l'absurde voire dans la circularité du mythe de Sisyphe, allant jusqu'à revivre les scènes de violence rappelant la guerre civile comme si on revenait à l'heure zéro. Les Libanais sont perdus et vivent au jour le jour sans espoir ni perspective. Le temps n'est pas à la promotion de la paix mais à la simple survie.

4. DU DÉSESPOIR À LA RÉSILIENCE

Une fois le choc immédiat de l'explosion dépassé, les artistes, à travers leur travail, font leur propre thérapie, aidant en même temps la collectivité à se protéger, à créer un safe space, à rompre l'isolement ambiant et à lutter contre la lente destruction de son environnement quotidien. Il ne s'agit plus seulement de survivre et de s'adapter à une situation absurde et sans issue mais au contraire d'engager une dynamique existentielle. Cette résistance est l'un des piliers de la résilience, le second étant la capacité de se projeter dans l'avenir.

Comment la création culturelle contribue-t-elle à construire une existence qui vaille la peine d'être vécue ? Dans l'ouvrage *La Résilience ou comment renaître de sa souffrance*, Boris Cyrulnik fait remarquer que « La créativité nous permet de surmonter la blessure [...] Il faut donc que je fasse quelque chose de ma blessure, que je comprenne, que j'en fasse une œuvre d'art, un roman, que je milite » (CYRULNIK-SERON, 2003). Il rapproche ce processus de la sublimation freudienne. Ici la référence est le kintsugi japonais, une technique de

réparation des céramiques endommagées qui sortent embellies du processus, qui a servi d'inspiration à l'exposition *L'Art Blessé* présentant des œuvres endommagées le 4 août (MAINGUY, 2021). C'est l'art de se reconstruire, de guérir et de se transformer résumé par un jeu de mot souvent utilisé : « Pansez (penser?) vos blessures, transformez vos lignes de faille en ligne de force [...] » (SANTINI, 2019). Un bel exemple de kintsugi à la libanaise est la sculpture temporaire *Le Geste* (2021) de Nadim Karam réalisée à l'endroit de l'explosion à partir de débris de celle-ci. L'artiste explique ainsi ce projet d'upcycling : « Je ne pouvais pas fonctionner et continuer à vivre sans offrir un geste aux victimes de l'explosion et à la tristesse de Beyrouth [...] Des centaines de personnes sont mortes dans l'explosion, mais je suis encore en vie [...] J'ai créé The Gesture avec une équipe de professionnels bienveillants et nous avons tous donné de notre temps, de notre énergie et de notre expertise pour que ce qui s'est passé ne soit jamais oublié [...] » (KARAM, Nadim, 2022). Un autre effort de résilience est l'exposition de la galerie Août basée à Gemmayzeh, en partie en ruine mais en pleine reconstruction. Il est apparu que réouvrir les portes de l'art et de la culture dans ce quartier était la bonne chose à faire, avec l'espoir de forger des jours meilleurs. Il s'agit d'une histoire personnelle pour le fondateur, Zeid El Amine, qui a commencé cette aventure en hommage à son père décédé suite à l'explosion de Beyrouth le 4 août, d'où le nom de la galerie (AOÛT-GALLERY, 2022). Citons encore une installation-performance interdisciplinaire intitulée « *BEIRUT6.06 PM* » de l'artiste franco-libanaise Naïade Delapierre-Safieddine, comme le relève bien la médiatrice culturelle Annie Suret : « Installation à la fois silencieuse et assourdissante « Beyrouth 6 p.m. » de Naïade Delapierre, une jeune artiste qui unit dans son travail arts plastiques et danse. Un silence qui s'impose pour reprendre son souffle face à la violence de la situation, pour se recueillir, et pour plonger en soi afin de trouver l'énergie nécessaire pour se relever » (Naïade Delapierre-Safieddine, 2022). Un projet théâtral post-catastrophe lui aussi tourné vers l'avenir « *Taarafu* » de Yehya Jaber, partenaire de la Compagnie March. Jouant sur le rôle rassembleur du théâtre, il fait dialoguer les participants parce que « l'être humain est l'ennemi de ce qu'il ignore » comme l'explique un article de L'Orient-Le Jour « [...] aux lendemains des incidents de Tayouné, March décide de redonner un coup de collier à son programme de renforcement de la cohésion sociale en produisant une nouvelle pièce qui réunirait sur les planches des jeunes en provenance de secteurs en confrontation de la capitale. À cet effet, la directrice de l'ONG fait à nouveau appel à Yehya Jaber, qui avait signé « *Houna Beyrouth* », une précédente pièce dans le même registre » (ZALZAL, 2022).

Malgré cette volonté de se projeter dans l'avenir de beaucoup d'artistes, dans la jeunesse libanaise ce sont encore les sentiments d'absurdité et d'impuissance qui dominent. Face à la fatalité, faut-il mettre en doute l'impact des projets artistiques de réconciliation sociale suite à un conflit ? Dans quelle catégorie du processus de transformation sociale peut-on placer aujourd'hui ces pratiques artistiques ? Les praticiens de cette approche font-ils toujours un travail de réconciliation dans la durée ou plutôt des tentatives de résilience sociétale ? Cette résilience a-t-elle toujours un rôle thérapeutique qui guérit les blessures et les traumatismes ? Ou risque-t-elle de contribuer à enfoncer les Libanais dans le déni en les adaptant malgré eux à leur éternelle réalité ? Ce sont autant de questions ouvertes. Ce qui est sûr, c'est que la seule manière de s'en sortir à long terme, au-delà de projets artistiques thérapeutiques, est de s'attaquer aux causes structurelles de la tragédie libanaise, une approche théorisée par John-Paul Lederach (LEDERACH, 2005). La recette est bien connue de tous : en finir avec le confessionnalisme clientéliste et la corruption pour construire une véritable citoyenneté basée sur un pacte social liant les Libanais à l'Etat, à condition que cette nouvelle identité nationale soit acceptée par tout le monde comme l'explique l'historien Kamal Salibi : « Pour que n'importe quel peuple puisse développer et conserver un sentiment de communauté politique, il est nécessaire qu'il partage une vision commune de son passé [...] mais pour qu'une fiction historique serve un but politique, il faut qu'elle soit acceptée par tout le monde » (SALIBI, Une maison aux nombreuses demeures, L'identité libanaise dans le creuset de l'histoire, 1990).

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages

- ABOU KHALIL Michel, *ART ET CONFLIT : Le processus de la réconciliation par le biais du théâtre au Liban*, thèse de doctorat, BEIRUT ARAB UNIVERSITY, Beyrouth 2019.
- BOAL Augusto, *Théâtre de l'opprimé*, pour la traduction française Éditions La Découverte & Syros, Paris, 1996.
- BROCHERTWolfgang, *Dehors devant la porte : Une pièce qu'aucun théâtre ne veut jouer et qu'aucun public ne veut voir*, adaptation : Chakib Khoury, *Amama El-bab / Dehors devant la porte*, Beyrouth, 1992.
- CAMUS Albert, *Le mythe de Sisyphe: essai sur l'absurde*, Éditions Gallimard, Folio Essais, Paris, 1942.
- COHEN Cynthia., GUTIERREZ VAREA R., WALKER P. (Eds.), *Acting Together: Performance and the Creative Transformation of Conflict*, Vol. I: *Resistance and Reconciliation (in) Regions of Violence*, New Village Press, Oakland, 2012.
- CYRULNIK Boris et SERON Claude, *La Résilience ou comment renaître de sa souffrance*, Édition Fabert, Paris, 2003.
- FREUD Sigmund, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Éditions Payot, Paris, 1966.
- FREUD Sigmund, *Inhibition, symptôme et angoisse*, Presses universitaires de France, Paris, 1968.
- FREUD Sigmund, *Introduction à la psychanalyse*, Édition Payot, Paris, 1987.
- JABER Yehaya, MARCH, *Taarafou/ Faites connaissance*, March, Théâtre Tournesol, 2022.
- LEDERACH John Paul, *The Moral Imagination: The Art and Soul of Building Peace*, Oxford University Press, New York, 2005.
- MOUAWAD Wajdi, *Anima*, Coédition Leméac, Montréal - Actes Sud, Paris, 2012.
- MOUAWAD Wajdi, *Littoral*, Coédition Leméac, Montréal - Actes Sud, Paris, 1999.
- MROUE Rabih et TOUFIQ Fadi, *Lakamtamannat Nancy lawannakoula ma hadathlamykonsiwakizbatawalnissan/ Combien Nancy aurait aimé que tout cela ne soit qu'un simple poisson d'avril*, 2007, Ashkal Alwan, Beyrouth, 2012.
- NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, Édition Gallimard, Paris, 1984-1992, 3 tomes.
- NORA Pierre (in), *La mémoire collective dans La nouvelle histoire*, sous la direction de Jacques Le Goff, Édition Retz-CEPL, Paris, 1978.
- SALIBI Kamal, *Une maison aux nombreuses demeures. L'identité libanaise dans le creuset de l'histoire*, Édition Naufal, Paris, 1990.
- SANTINI Céline, *Kintsugi - L'art de la résilience*, Éditions First, Paris, 2019.
- ZOUKAK, *MashrahWatani / Autopsie de la nation*, Éditions Zoukak - Dar el Farabi, Beirut, 2017.

II. Sitographie: Principaux sites consultés

- <http://hadjithomasjoreige.com/wonder-beirut-2/>
- <https://digitalcommons.bau.edu.lb/cgi/viewcontent.cgi?article=1107&context=schbjournal>
- <https://arabnews.fr/node/206606/culture>
- <https://aoutgallery.com>
- <https://naiade-ds.fr/>
- <https://www.lorientlejour.com/article/1289379/-taarafou-de-yehya-jaber-quand-18-jeunes-libanais-redécouvrent-sur-scene-ce-qui-les-lie.html>